

Le goût du faux

et autres chansons

Conception et mise en scène **Compagnie la vie brève et Jeanne Candel**

Du mar 10 au jeu 12 mai

mar > 20h30 / mer, jeu > 19h30

TnBA – Salle Vauthier / Durée 2h20



© Jean-Louis Fernandez

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org

Le goût du faux

et autres chansons

Conception et mise en scène **Compagnie la vie brève et Jeanne Candiel**

Du mar 10 au jeu 12 mai

mar > 20h30 / mer, jeu > 19h30

TnBA – Salle Vauthier / Durée 2h20

Autour du spectacle

- **Bord de scène** : à l'issue de la représentation **du mercredi 11 mai**, rencontre avec l'équipe artistique

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 € / **Carte Pass Solo** : **16 €** la carte puis par spectacle **14 €**

> **Nouveau : Carte Pass Duo 24 €** la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : 17€

Kiosque Culture : 17 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de **7 personnes pour un même spectacle**

Plein tarif 17 € **Tarif réduit** 10 € (Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

**Des conditions particulières existent pour chaque tarif*

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Le goût du faux

et autres chansons

Conception et mise en scène **Compagnie la vie brève et Jeanne Candel**

Esprits (trop) rationnels s'abstenir : *Le goût du faux* est irracontable. Il y est question d'un tableau hollandais du XVII^e siècle représentant deux hommes jouant de la viole de gambe et du clavecin en compagnie d'une jeune fille et d'un mystérieux individu dont on ne sait s'il entre ou sort du cadre. L'on assiste ensuite à un déjeuner qui tourne mal entre un écrivain en panne d'inspiration, sa sœur et son nouveau petit ami, fan d'Elvis Presley. Viennent ensuite deux cosmonautes dans leur station spatiale communiquant par vidéosatellite avec leur famille restée à terre. Et bien d'autres saynètes construites sur la base de rêveries autour du peintre Botticelli et de l'écrivain Borgès, articulées aux *Métamorphoses* d'Ovide, elles-mêmes conjuguées à des bribes de textes scientifiques sur la formation de l'univers. Ce ne sont pas tant les histoires racontées ici qui importent mais la manière dont Jeanne Candel et ses douze excellents acteurs-musiciens bâtissent une poésie à la fois absurde et délicieusement drôle. Cela donne des situations irréalistes qui provoquent des moments de rire irrépressible. Tels cette parodie spatiale du film *Gravity*, ce scarabée rouge qui s'échappe du fameux tableau hollandais ou cette chanteuse d'opéra spéléo-stripteaseuse à ses heures... Dans ce patchwork farfelu, *Le goût du faux* compose jusqu'au vertige un jubilatoire cadavre exquis.

Interprétation et collaboration artistique **Jean-Baptiste Azéma, Charlotte Corman, Caroline Darchen, Vladislav Galard, Lionel Gonzalez, Florent Hubert, Sarah Le Picard, Laure Mathis, Juliette Navis, Jan Peters, Marc Vittecoq** / Conception et mise en scène **Jeanne Candel** / Scénographie **Lisa Navarro** / Construction décors **François-Gauthier-Lafaye** / Création lumières **Vyara Stefanova** / Costumes **Pauline Kieffer** / Assistanat à la mise en scène **Douglas Grauwels et Nans Laborde-Jourdaa** / Production **la vie brève** / Coproduction **Théâtre de la Cité Internationale – La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche – Festival d'Automne à Paris – Théâtre Garonne / Scène Européenne / Toulouse – Le Parvis scène nationale de Tarbes – Théâtre de Vanves**

Coproduction **Théâtre de la Cité Internationale, Comédie de Valence – centre dramatique national Drôme-Ardèche, Festival d'Automne – Paris, Théâtre Garonne – Scène Européenne – Toulouse, Le Parvis scène nationale de Tarbes, Théâtre de Vanves**

Avec le soutien **du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France, Pylones – créateur d'objets à Paris, Adami et Ensatt**

Avec l'aide **d'Arcadi Île-de-France – Dispositif d'accompagnements**

Jeanne Candel est artiste associée au **Théâtre de la Cité Internationale et membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence.**

la vie brève est une compagnie associée au **Théâtre Garonne scène européenne.**

Le goût du faux et autres chansons

Où il sera question des origines de l'univers et de l'humanité, de L'Histoire de Nastagio de Botticelli, de l'odeur de Dieu, d'une marionnette d'organes géants, d'une femme qui offre une parcelle de ciel à un homme, d'optique et d'équivoques, de la turbulence de la pensée, d'un nuage dans une cuisine, de la naissance de l'amour et de l'opéra, d'un machiniste de la renaissance, d'un équarisseur du théâtre, d'un couteau et d'un poisson.

D'après divers matériaux dont:

Les Métamorphoses d'Ovide, *l'Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton, des nouvelles de Borgès, *Les Ennéades* de Plotin, des écrits de Thomas Browne, des écrits et conférences de Jean-Pierre Luminet (astrophysicien), *l'Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg, *Trauerode* de Bach, des lieder de Mahler, des analyses de tableaux de Daniel Arasse, des tableaux de Botticelli, des recherches de Léonard de Vinci, etc.

Je souhaiterais faire l'expérience avec les acteurs que j'ai invités pour cette prochaine création d'une écriture de plateau autour de la question « scandaleuse » des origines, dont les points de départ et cadres premiers sont les suivants : composer un objet (peut-être un palindrome formé de deux spectacles distincts) à partir d'un lieu concret, un espace préexistant qui serait une cuisine dans laquelle pourrait se jouer, se « cuisiner » l'enfance du monde ; le rapport à la matière, la métamorphose, le « jeu pur » sont des notions que je voudrais visiter avec les acteurs.

Différentes sources d'inspirations glanées dans la littérature (chez Ovide, Robert Burton, Borgès) mais aussi dans des essais scientifiques ou philosophiques (Trinh Xuan Thuan, Clément Rosset) ou encore dans le cinéma ou la peinture du Quattrocento seront nos points d'appui pour créer notre collage fictionnel.

Par ailleurs, je voudrais poursuivre la recherche des rapports entre la musique et le théâtre – dans cette équipe six acteurs sont aussi musiciens et chanteurs et les questions ouvertes dans ma précédente création *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* ont laissé des résidus très actifs pour moi – : explorer la théâtralité du geste musical et la musicalité du geste théâtral.

Enfin, pour résumer ce qui serait pour moi la texture, la chair de ce que je souhaite mettre en jeu avec les acteurs, je reprendrais cette phrase de Clément Rosset qui conclut *La Force majeure* :

« (...) la cause de l'existence est effectivement indéfendable. Et c'est pourquoi tout ce qu'on peut dire de sensé en sa faveur se résume toujours en quelque parole insensée, tel cet adage médiéval dû à Martinus von Biberach :

***Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
Je vais je ne sais où,
Je m'étonne d'être aussi joyeux. »***

Jeanne Candé – Février 2014

Entretien avec Jeanne Candell

Jeanne Candell : Avant de commencer, je voudrais dire que ma façon de travailler implique que je ne sais pas, à ce stade des répétitions, l'endroit où nous allons arriver. Je ne le connais pas et je ne veux pas le connaître. C'est important pour moi de partir à l'aventure. Je dis ça parce que tout ce que je vais dire dans la suite est provisoire.

Commençons au commencement alors. Qu'y a-t-il au départ de ce nouveau projet ?

Au tout départ, sans doute y a-t-il le fait d'avoir travaillé sur le mythe de Didon et Enée pour *Le Crocodile trompeur*. Ce mythe a laissé des questions pour la prochaine création. En fait, jusqu'ici, les expériences théâtrales que j'ai menées avec ma bande se sont fabriquées en partant de nos vies, de nos expériences les plus personnelles, les plus anodines, de nos lectures. C'est à partir de ce que nous étions que nous construisions les fictions. En travaillant sur *Didon et Enée*, je me suis aperçue que je pouvais utiliser des structures archaïques plus puissantes, déjà riches d'histoires et de paradoxes pour atteindre nos vies. C'était comme d'inverser le processus.

Les mythes que vous travaillez pour cette pièce, notamment ceux que relate Ovide dans *Les Métamorphoses*, ont souvent à voir avec la question des origines.

Oui. Je suis obsédée par une question très naïve mais dont j'assume la naïveté : d'où vient-on ? C'est une question simple mais la réponse ne l'est pas. Je savais qu'elle ouvrirait des vertiges, des abîmes. C'est une question très excitante, celle de l'origine, et qui nous écrase un peu ; on est face à elle comme des animaux, parfois très heureux, très agités, et parfois enclins à se réfugier dans les recoins.

Vous sortez d'une période de répétitions. Concrètement comment travaillez-vous ?

Cette fois-ci j'ai utilisé deux méthodes. La première est de travailler à partir de matériaux : *Les Métamorphoses*, la *Genèse*, les textes d'Aby Warburg (m'intéresse surtout son idée qu'il y a des images qui persistent, des survivances du passé dans le présent) mais aussi des textes scientifiques sur la formation de l'univers ou le renouvellement des cellules. Tous ces textes servent de point d'appui et je demande aux acteurs de les utiliser pour me faire des propositions scéniques. Parfois, j'en retiens deux secondes seulement. Par ailleurs, chaque matin, j'arrivais avec une expression – faire le deuil de soi-même, faire quelque chose à l'aveugle, échapper à son corps – et les acteurs devaient y répondre tout de suite en improvisant, ce qu'ils voulaient : une anecdote, une danse, une association d'idée. C'est une méthode très vivace, pleine de surprises.

On entend dans votre méthode des échos de la méthode de Pina Bausch.

Ces échos existent. J'ai vu son travail et il m'a marquée. Comme elle, je cherche des méthodes pour revenir vers des questions intimes et très profondes, des questions qui viennent remuer des zones oubliées ou assoupies de notre corps ou de notre esprit. Comme s'il s'agissait de remettre en mouvement en soi la sorte de fumée évanescence des fantômes qui nous habitent, qui nous fabriquent, des souvenirs qui nous constituent et presque nous survivent.

À ce que je crois savoir, il y a une structure palindromique à la base de la pièce.

Oui, ce rêve structure le travail mais peut-être qu'il ne restera pas. Il est sans doute venu de cette idée de travailler sur l'origine, sur l'enfance du monde. Une façon de sortir de cette question d'un point absolu d'origine est de créer une forme circulaire où l'origine disparaît, se boucle sur elle-même. Le premier soir, on pourrait avoir : un prologue, le cœur du spectacle, puis un épilogue. Et le second soir : l'épilogue, le cœur et enfin le prologue. Ce ne serait pas à proprement parler un palindrome puisque le cœur changerait mais ce serait une construction inversée, un effet de miroir. Les deux formes se répondraient par résonance, inversion, échos, rappels, tout un tas de procédés qu'il nous reste à inventer et que je songe à puiser dans le théâtre baroque qui m'intéresse beaucoup.

La métamorphose est d'ailleurs un des grands thèmes du théâtre baroque.

D'un autre côté, il faut faire attention au baroque. (C'est une injonction que je me fais à moi-même). Le danger, c'est que cela devienne une sorte de théâtre dans le théâtre, un métalangage pesant qui ne m'intéresse pas beaucoup. La métamorphose doit rester vivante. C'est pourquoi je voudrais qu'elle soit prise en charge surtout par les acteurs. Je voudrais que les acteurs puissent passer très librement, très doucement, comme des chats, d'un état du jeu à l'autre. Produire des métamorphoses au plateau, à vue, avec leur corps pour seul outil, sans rien d'autre.

Avez-vous un goût pour ce qu'on appelle le low-tech ?

J'ai un goût pour le détail, pour la petite chose qu'on peut ouvrir, déployer. Rentrer par le chas d'une aiguille pour ouvrir un homme entier, l'écarteler, l'éviscérer. Alors sans doute que le goût du détail induit un goût pour le théâtre miniature. Pendant les répétitions, des acteurs ont fabriqué un théâtre pour enfant pour représenter la *Genèse* : une table, un rideau noir. Ils faisaient apparaître le premier homme avec leurs doigts. Après ça se complexifiait et forcément ça se cassait la gueule puisqu'on travaille avec rien. Ça donnait une sorte de fragilité burlesque que j'aime beaucoup. Au fond, ce qu'on veut représenter – l'enfance du monde, la naissance de l'art, de la représentation – tout cela est trop grand pour nous, on ne peut pas être à la hauteur, mais on peut essayer d'être à la « contre-hauteur », d'inventer une sorte de représentation minimale.

Vous travaillez avec douze acteurs, c'est relativement beaucoup. Pourquoi ce nombre ?

J'ai toujours travaillé avec de grandes bandes, parce que je trouve que cela donne une forte énergie, une émulation. Dans les répétitions, je le vois bien : il y a un relais, un rebond qui se met en place, qui est très riche, fertile, jubilatoire. C'est aussi une façon de faire l'épreuve de la pluralité, notamment la pluralité des perceptions, des pensées. Au fond, ce que je souhaite le plus sur un plateau c'est représenter l'expérience humaine dans toute sa richesse, son invention, sa vivacité. C'est aussi pour cela que, dans la bande, il y a des acteurs-musiciens, un clarinettiste, un violoncelliste, une pianiste et que l'un d'entre nous (Florent Hubert) écrit de la musique pour le spectacle. C'est important que la musique vienne nourrir et déplier la représentation, même si comme pour tout, nous sommes encore en travail et que je ne sais pas la forme que cela prendra.

**Propos recueillis par Stéphane Bouquet
pour le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Cité internationale
Extraits (Février 2014)**

Jeanne Candèl

En 2002, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Marion Gonzalès et Árpád Schilling. Elle met en scène *Icare* en 2004 et danse au sein de la Cie AZAR dans *l'Imprudence* en 2005. Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec le Kretakör et Árpád Schilling. José Alfarroba l'invite en résidence au Théâtre de Vanves pour créer et écrire collectivement avec les acteurs de La vie brève leur premier spectacle : *Robert Plankett* (Artanthé 2010) et il lui propose également de coordonner *Montre-moi ta Pina*, une soirée dédiée à Pina Bausch (janvier 2010). Durant l'été 2010, elle met en scène sa deuxième création *Nous brûlons* avec la vie brève dans le cadre de « un festival à Villeréal ». En novembre 2010, elle co-met en scène *Villégiature* avec Thomas Quillardet au CDN de Limoges. En juillet 2012, elle met en scène *Some kind of monster* dans le cadre de « un festival à Villeréal ». En janvier 2013, elle co-met en scène en scène avec Samuel Achache *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux au théâtre des Bouffes du Nord. En novembre 2014, elle met en scène *Le Goût du faux et autres chansons* au CDN de Valence (festival d'Automne). En mai 2015, elle crée avec Lionel Dray *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence dans le cadre du festival Ambivalences. En mars 2016, elle met en scène *Bründibar* de Hans Krasa avec la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle est actuellement artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de Lorient, au théâtre Garonne à Toulouse, à l'Opéra Comique. Depuis mai 2014, elle fait partie du collectif artistique de la Comédie de Valence.

la vie brève

La vie brève est composée d'acteurs, de metteurs en scènes et d'une scénographe qui se sont rencontrés au cours de leur formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Conservatoire du 5e arrondissement de Paris, à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et aux Arts Décoratifs. La vie brève questionne les outils de représentation avec comme mot d'ordre de considérer l'acteur non pas comme un simple interprète mais comme un auteur/créateur. En dehors des temps de répétitions consacrés aux créations, la vie brève mène de nombreux laboratoires de recherches sur des axes de travail tels que le rapport entre la musique et le théâtre, le mouvement, le rapport à l'espace et l'inscription du jeu dans des espaces atypiques qui sortent du rapport scène-salle classique, le rapport à l'écriture dans de tels lieux (comment un lieu préexistant contient des histoires, à l'exemple du travail engagé dans le cadre d'Un festival à Villeréal), et enfin une série de laboratoires autour de l'écriture de Dostoïevski. La vie brève est en résidence au Théâtre de la Cité Internationale depuis novembre 2012.

Les comédiens

Jean-Baptiste Azéma

Après plusieurs rencontres déterminantes (Ariel Garcia-Valdès, Christophe Rauck, Alexandre del Perugia...) au sein de la Maison Louis Jovet (ENSAD Montpellier), il intègre le CNSAD en 2004, sous la direction de Claude Stratz, et poursuit son apprentissage auprès de Dominique Valadié, Nada Strancar, Cécile Garcia-Fogel, entre autres. Il se lie alors avec Samuel Vittoz avec lequel il participe depuis 2009 à l'aventure du Festival à Villeréal (Lot et Garonne) avec les compagnies la vie brève (Jeanne Candela) ou Pôle Nord (Damien Mongin, Lise Maussion). Depuis sa sortie du Conservatoire en 2007, il a également joué avec son père à Toulouse (Francis Azéma, Théâtre du Pavé), Gilberte Tsai (Nouveau Théâtre de Montreuil), Urszula Mikos (Fabrique MC11, Montreuil), Julien Guyomard (Scena Nostra), et crée plusieurs spectacles (*Variations Spinoza* d'après les cours de Gilles Deleuze, *Re@l-Town* d'après Alain Damasio).

Charlotte Corman

Elle étudie au Conservatoire de Paris (CNSAD 2006) où elle travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff ; elle passe une année à la London Academy of Music and Dramatic Art de Londres (LAMDA). Elle fait des stages avec Joseph Nadj, Ariane Mnouchkine, Alexandre Del Perrugia et Laurence Mayor, Pascal Luneau et Régis Mardon, Joël Pommerat. Au théâtre, elle joue dans des cabarets du collectif Les Passages, dans des créations du collectif la vie brève (*A Memoria Perduda*, *Entre chien et loup*) ainsi que dans des spectacles de Laurent Gutmann (*Terre Natale*), Jeanne Candela (*Icare*, *Nous Brûlons*, *Montre moi ta Pina*), Jorges Lavelli (*Himmelveg*), Didier Ruiz (*La guerre n'a pas un Visage de Femme*), Julia Vidit (*Fantasio*), Aurélie Leroux (*Pas encore Prêt*), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera*), Adrien Béal (*Visite au père*), ou Anne-Margrit Leclerc (*Duras*). A la radio elle enregistre des rôles dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter. Au Cinéma elle joue dans *Paris* de Cédric Klapisch, Betty dans le moyen métrage *La ménagerie de Betty* d'Isabelle Mayor ainsi que dans des courts métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori. En 2010, elle est sélectionnée «Talents Cannes» de l'ADAMI. Elle tourne actuellement dans un long métrage de Pascal Luneau dans le rôle de Malher.

Caroline Darchen

Après avoir suivi les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio d'Asnières, elle rentre à l'Ecole Jacques Lecoq pour y compléter sa formation. Elle commence à jouer avec le Studio des textes de Labiche, Aristophane, et différents cabarets sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé van der Meulen, Patrick Simon. Elle joue dans *31, rue des capucines*, spectacle de rue co-mis en scène par Doriane Moretus et Bénédicte Guichardon (2002). Par la suite, elle travaille avec Laurent Rogero et Thierry Thieu Niang et joue dans *Loki trompeur des dieux* (2002) et *Héraklès douze travaux* (2004). Avec Lionel Gonzalez, elle poursuit une recherche sur le jeu masqué dans la Compagnie du Balagan : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (2003), *Escorial*, *Le Médecin malgré lui* (2005). Elle joue dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo et dans *Auschwitz et après...* de Charlotte Delbo, mis en scène par Karine Tabet.(2006). Elle joue dans *Le Père Tralalère*, création mise en scène par Sylvain Creuzevault (2009), dans *Léonce et Léna* de Georg Buchner, mis en scène par Antoine Cegarra, dans *Le Repas* de Valère Novarina et dans *Villégiature* de Carlo Goldoni, mis en scène par Thomas Quillardet, dans *Nous brûlons* et dans *Some Kind of Monster* (2012), créations mises en scène par Jeanne Candela, elle joue au festival de Villeréal dans une mise en scène de Damien Mongin *A memoria perduda* (2011). Elle joue dans *l'Oeuf et la poule* de C.Verlague, mis en scène par Bénédicte Guichardon, dans *La Noce de B.Brecht*, mis en scène par Julie Deliquet. En 2011 elle écrit et joue *Entre chien et loup* au théâtre de Vanves.

Vladislav Galard

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, il travaille à sa sortie avec Gilberte Tsaï et Michel Didym. Avec Jean-Baptiste Sastre ensuite, il joue dans *Léonce et Léna* de Buchner, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre national de Chaillot. Il rejoint en 2009 la compagnie d'Ores et déjà, menée par Sylvain Creuzevault, pour *Notre terreur*, créé au théâtre de la Colline. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré, en tournée avec *Angelo tyran de Padoue* de Hugo. En 2012, il travaillera avec Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*. Au cinéma il joue notamment dans *Un été brûlant* de Philippe Garrel, Il est musicien et comédien dans le spectacle *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache. Il est également comédien et musicien dans le spectacle *Le goût du faux et autres chansons* de Jeanne Candel, présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne 2014, et de *Fugue* mise en scène par Samuel Achache, créée à La Comédie de Valence et au Festival d'Avignon.

Lionel Gonzalez

Il suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'Ecole Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué. En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est ainsi qu'il rencontre Sylvain Creuzevault, avec qui commence une étroite complicité artistique, qui accompagnera toute l'histoire du D'ores et déjà. Pendant 7 ans, ils font plus d'une dizaine de projets ensemble dont notamment, *Visages de Feu* de Marius von Mayenburg, *Baal* de Brecht, *Le père tralalère*, et *Notre terreur*, deux créations collectives. Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pour participer à un laboratoire autour de Pirandello, pendant deux ans, avec Anatoli Vassiliev. Depuis 2013, il participe aux nouvelles créations de Jeanne Candel dans la vie brève. Il travaille également régulièrement en Italie.

Florent Hubert

Florent Hubert a une formation de musicien de jazz. Il est l'un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals, il enregistre de nombreux disques et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009. Il s'associe au groupe Tout-finira-bien autour du spectacle *Dinosaures* qui mélange jazz danse, slam et chanson. Cette rencontre avec le slam et le hip-hop le mène à la réalisation de musiques pour Grand Corps Malade et Oxmo Puccino. Il est directeur musical, musicien et comédien dans le spectacle *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, adaptation théâtrale et musicale de l'Opéra d'Henri Purcelle mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache. Il est également comédien et musicien dans le spectacle *Le goût du faux et autres chansons* de Jeanne Candel, présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne 2014, et de *Fugue* mise en scène par Samuel Achache, créée à La Comédie de Valence et au Festival d'Avignon.

Sarah Le Picard

Elle est formée au conservatoire du Ve arrondissement de Paris. Pendant ses années d'école, elle monte un spectacle, une adaptation de *Platonov*, en étroite collaboration avec Jeanne Candel. Au théâtre elle travaille avec Robert Cantarella et Noëlle Renaude, et suit des cours en Anglais à New York sous la direction de Robert Castle. Elle rencontre Matthieu Roy et participe à plusieurs de ses créations de 2005 à 2008 : *Drames de princesses* de Elfried Jelinek, *L'amour conjugal* de A.Moravia et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, à la Comédie de Reims. En 2009, elle joue dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Au cinéma, elle tourne avec Sophie Fillières, Pascal Bonitzer, Yann Coridian, Elie Wajeman, Pascal Cervo, Mona Achache, Nicolas Maury et Mia Hansen-Love.

Laure Mathis

À sa sortie du CNSAD (où elle a travaillé avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Mario Gonzalès, Jean-Paul Wenzel, Cécile Garcia- Fogel et Denis Podalydès) elle joue dans *Dickie*, mis en scène par Joël Jouanneau au théâtre de la Bastille et dans *L'illusion comique* de Corneille dans une mise en scène de Paul Golub. En 2005, elle entre dans la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella. Elle joue notamment dans *Hippolyte* de Robert Garnier, mis en scène par Robert Cantarella et repris au Festival d'Avignon en 2007, au Festival d'Almada (Portugal) en 2008 puis au 104 en 2010. En 2006, elle crée une compagnie à Dijon, "Idem collectif", avec deux autres comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle ; ensemble elles montent *Insert*, montage de textes de Philippe Minyana (Festival Frictions 2006) et *Les Bonnes* de Jean Genet et présenteront une maquette de leur troisième projet en avril 2011 à la scène nationale de La Roche sur Yon. Elle travaille également avec Viviana Moin sur sa prochaine création *EspiraL*. Au cinéma, elle tourne avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La frontière de l'aube*), Jeanne Candel, Damien Mongin et Nicolas Maury.

Juliette Navis

sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2006. Elle y a rencontré Philippe Adrien, Daniel Mesguish, Muriel Mayette, et Árpád Schilling avec qui elle a travaillé régulièrement pendant trois ans en Hongrie comme en France. Elle joue aussi Eglée dans *La dispute de Marivaux*, en France et en Angleterre, *Les Nègres* de Jean Genet, dans une mise en scène de Christelle Meira à l'Athénée Louis Jovet, et dans *Dans l'escalier - Histoires de voisinage*, qu'elle met en scène et joue au Caire. C'est au Conservatoire National de Région de musique de Lyon, en 1999 qu'elle passe son diplôme de fin d'étude de piano, instrument qu'elle pratique toujours aujourd'hui. Au cinéma, elle tourne avec Vincent Garenq, Cédric Klapish, Etienne Chatiliez... et elle travaille avec Joann Sfar sur un projet de bande dessinée.

Jan Peters

Formé à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) où il travaille avec Anne Alvaro, David Lescot, Jean Pierre Vincent, Didier Galas, Philippe Demarle, André Markowicz. Il joue ensuite dans *Ceux qui partent à l'aventure* et *Racines* de Noelle Renaude et dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Il participe également aux travaux de « l'Institut des Recherches Menant à Rien » (l'IRMAR). Actuellement il joue dans *Villégiature* d'après Goldoni mise en scène par Jeanne Candel et Thomas Quillardet et dans *Robert Plankett* (collectif la vie brève) mise en scène Jeanne Candel. Il vit entre Berlin et Paris. Il est comédien chanteur dans le spectacle *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, adaptation théâtrale et musicale de l'Opéra d'Henri Purcell mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache. Il est également comédien dans le spectacle *Le goût du faux et autres chansons* de Jeanne Candel, présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne 2014.

Marc Vittecoq

Né en 1981 d'un père sportif et d'une mère migraineuse, il commence véritablement le théâtre en 2001, après de longues études, auprès de Bob Villette qui, entre autres, le prépare pour le concours du Conservatoire. Au CNSAD, il travaille principalement avec Muriel Mayette, Árpád Schilling et quelques camarades. Il y monte et joue *Chute Libre* (monologue de Yoland Simon) et *Mal dansé, mal dit* (projet de Martin Barré sur des textes d'Antoine Volodine). À sa sortie, en 2006, il joue dans *Phèdre/Jouvet/Delbo.39/45* (m.e.s J.Kraemer) et *La force de tuer* de Lars Norén. Depuis juin 2007, il travaille régulièrement avec Árpád.Schilling et le Krétakör, et les réflexions issues de ces rencontres trouvent écho et prolongement dans le travail avec «La vie brève ». En 2015 il crée et met en scène *Quoi* au Théâtre de la Cité Internationale.